L'ÉCRITURE COMME EXPLORATION (LE CAS D'ANNIE ERNAUX)

Camelia Biholaru, Assist. Prof., PhD, "Ştefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: This paper is based on a poietical approach meant to investigate the process of creation and gaining art-related knowledge in relation to Annie Ernaux' creative conscience. Our research is focused on the process of becoming aware of the homology between the evolution of the book and the evolution of the writer while the book is being created. We shall analyse the set of relations between the faire créateur and the forms of knowledge acquired by the creative subject in his confrontation with the unknown of the book and his own dilemmas within the literary field.

Keywords: poietical approach, process of creation, creative subject, faire créateur, knowledge.

Annie Ernaux fait partie des écrivaines de la modernité littéraire française au sein de laquelle elle a gagné une place de choix vu qu'elle se réjouit d'une réception critique à la fois élogieuse et polémique, comme toute personnalité créatrice qui poursuit un travail particulier, voire redéfinir le sens de l'intime dans la littérature à travers l'écriture, sous le signe d'un engagement social.

A partir du roman *La Place* (1983), Annie Ernaux adopte explicitement une conduite créatrice propre car elle inaugure « une *posture* d'écriture » à part et s'investit dans la pratique d'une écriture « clinique » distinctive. Cette conduite et cette pratique sont rejoignables sous le signe de la recherche et de l'exploration. Selon ses témoignages, elle ressent l'écriture clinique « comme le couteau, l'arme presque, dont j'ai besoin » afin d'entreprendre l' « exploration de la réalité extérieure ou intérieure, de l'intime et du social dans le même mouvement, en dehors de la fiction »[1]. L'acte d'explorer, expérimenter, rechercher comporte implicitement la dimension d'une connaissance qu'elle ne poursuit pas comme une quête, mais comme un mode d'agir dans l'intime et dans le social. Nous nous proposons d'identifier et de mettre en valeur la manière dont cette exploration se fait connaissance et se nourrit d'une mise en œuvre spécifique dans un espace scriptural qui décline la fiction. Nous envisageons aussi le rapport entre le sujet créant et le livre en train de se faire comme une pratique d'écriture qui relève une forme de connaissance spécifique au faire créateur.

Le corpus d'analyse se penche surtout sur les entretiens où elle répond par écrit aux questions de Frédéric-Yves Jeannet en fournissant ainsi une prise de conscience (« un examen de conscience littéraire ») sur le phénomène littéraire vu en tant qu'activité en cours, pratique et rapport du sujet créant à l'écriture. La prise de conscience se garde pourtant de devenir réflexion car l'auteure redoute le plus « la rationalisation a posteriori, le chemin qu'on voit se dessiner après qu'il a été parcouru » (Ernaux, 2003 : 19). La particularité de sa démarche consiste dans l'attention soutenue accordée à l'impact de l'activité littéraire sur la vie du sujet écrivant et du sujet social tout comme aux risques assumés dans la pratique

[1] Annie Ernaux, *L'Écriture comme un couteau*, avec Frédéric-Yves Jeannet, Stock, 2003 rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2011, avec une postface inédite de l'auteure, intitulée « À jour », p. 36.

BDD-V595 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:34 UTC)

d'écriture : « je tiens à dire les dangers et les limites d'un exercice dans lequel je vais pourtant m'engager avec un souci de vérité et de précision » (Ernaux, 2003 : 17).

L'idée de projet d'écriture d'un livre, dans son sens courant, ne convient pas à la conduite du sujet créant chez Annie Ernaux, puisqu'il prend plutôt la forme d'une vision. Ainsi, le projet ne prévoit pas des caractéristiques techniques précises, il ne constitue pas la ma mise en œuvre d'un plan qui désigne antérieurement la ligne de production et le sujet ne suit pas un dessein préalable dans la pratique proprement-dite : « un livre est pour moi une vision qui se réalise au fur et à mesure, il n'existe pas avant la dernière phrase » (Ernaux, 2003 : 145). La réalisation du livre apparaît comme un processus en cours où la progression du travail d'écriture représente le moteur de la matérialisation et la vision le fil conducteur dans l'espace scriptural. L'état fini du livre est soigneusement séparé des phases intermédiaires du processus (l'*avant,* le *pendant)* et le fait de rapporter l'accomplissement (pas avant la dernière phrase) souligne le potentiel de changement et d'imprévu auquel le sujet créant se confronte.

D'ailleurs, le sens de l'écriture comme recherche ne manque pas de mettre en évidence le côté risquée de toute entreprise, y compris scripturale, car l'écrivaine la conçoit comme « quelque chose de dangereux aussi » (Ernaux, 2003 : 142). Le danger n'est pas le seul type d'épreuve auquel le sujet est soumis dans son rapport avec l'écriture. Annie Ernaux signale une restriction qui tient à la nature intime du sujet écrivant car l'écriture constitue pour elle « une exigence qui ne peut pas laisser en repos ». La notion d'exigence apporte le sens d'une obligation intérieure, d'une nécessité intime à laquelle le sujet ne peut pas se soustraire ou qui l'empêche même d'accomplir sa vie en dehors de la réalisation du livre dans l'espace scriptural.

Dans le cas d'Annie Ernaux, le sens d'exploration et de recherche est conforté par deux autres fonctions auxquelles, cette fois-ci, le sujet créant investit lui-même l'écriture ou il est investi :

« j'envisage l'écriture comme un moyen de connaissance et une espèce de mission, celle pour laquelle je serais née, donc aller toujours le plus loin possible, sans savoir ce que cela signifie vraiment » (Ernaux, 2003 : 141).

L'écrivaine apporte un éclaircissement important pour l'examen de la prise de conscience moderne. Elle joint la connaissance à la mission et la progression dans le travail d'écriture au savoir. Même plus, l'écriture devient un moyen de parvenir à une connaissance, une possibilité d'acquérir un savoir, une obligation d'obéir à une exigence intérieure, une responsabilité de poursuivre une prescription, une confrontation (dangereuse) à la limite du possible connu, une manière de se mesurer à l'inconnu. L'écriture comme moyen de connaissance ne confère pas pourtant au sujet écrivant une recette patente, une méthode reconnue. Uniquement dans et à travers l'exercice de la pratique d'écriture, le sujet est muni de cet instrument d'exploration. Le sens de l'écriture n'est pas et ne peut pas être donné d'avance pour l'écrivain moderne, le sujet doit explorer pour affirmer le sens, suite à un travail et une découverte. Le paradoxe du savoir ouvert et possible (moyen et mission), mais non connu tient au caractère de processus en cours de l'écriture et correspond à une vision où l'écrivain se conçoit en tant qu'explorateur d'une réalité (extérieure/intérieure, intime/sociale) et non plus en tant que transcripteur de celle-ci.

BDD-V595 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:34 UTC)

Dans la conception d'Annie Ernaux, celle de l'écrivain moderne, le sens de cette exploration est affirmé à la fois comme accomplissement et comme production : « il s'agit toujours d'une quête de la forme susceptible, elle et elle seule, d'atteindre, ou de produire, la vérité. Une forme à l'intérieur de la non-fiction. » (Ernaux, 2003 : 140). La forme de l'écriture en tant que matérialisation de la recherche dans l'espace scriptural est désignée comme une quête capable de s'emparer de la vérité. Cette vérité n'est plus décrite en termes de connu et d'inconnu, elle n'est plus liée à la notion de savoir ou de signification, elle n'envisage plus un éclaircissement de type réflexif, pratique ou technique. La vérité de la forme en écriture est saisie comme aboutissement d'un processus arrivé à sa maturation et pour tel, censé produire sa propre raison. Ou, elle est saisie comme accomplissement d'une conduite de travail féconde qui permet au sujet de toucher à son objet.

Atteindre et/ou produire ce sont des hypostases spécifiques à l'exploration dans l'espace scriptural. La particularité distinctive de cette exploration chez Annie Ernaux réside dans le fait qu'elle la place dans un espace scriptural de la non-fiction. L'écriture détient le rôle d'établir aussi le rapport adéquat entre vérité, réel et fictionnel. Le principe/critère de l'écriture permet ainsi de distinguer entre fiction et non-fiction : « où le 'je' est très souvent absent, il n'y a pas moins de 'vérité' et de 'réalité' que dans les autres textes : c'est l'écriture, globalement, qui détermine le degré de vérité et de réalité, pas seulement l'emploi du 'je' fictionnel ou autobiographique » (Ernaux, 2003 : 30). D'ailleurs, pour trancher dans ce débat épineux de la notion de vérité en littérature, l'écrivaine propose une définition qui renvoie toujours au sens d'une exploration individuelle où elle valorise comme enjeu principal le type de recherche féconde qui convertit la dérobade en obligation de productivité : « Pour moi, la vérité est simplement le nom donné à ce qu'on cherche et qui se dérobe sans cesse » (Ernaux, 2003 : 30).

La conduite du sujet créant pour contourner les impasses de la créativité est résumée dans une formule de travail avérée :

« Ne pas abandonner le projet, ne pas abandonner un désir essentiel sous prétexte qu'on n'y arrive pas. Au contraire : la difficulté, le blocage pour parler net obligent à inventer, découvrir, des solutions artistiques nouvelles. D'ailleurs, c'est ce qui s'est passé avec *La place*. En même temps, cette certitude de devoir affronter la difficulté, cette obligation de ne pas renoncer ne rend pas l'exercice de l'écriture très facile… Là-dessus, mon journal d'écriture est d'une terrible désolation, j'ai horreur de le relire » (Ernaux, 2003 : 140).

Le sujet écrivant qui parvient à l'originalité, qui obtient la connaissance artistique nouvelle (dé)montre une prise de conscience lucide sur les difficultés de l'exercice d'écriture dont le journal d'écriture livre un témoignage poignant. L'obstacle dans la recherche incite le sujet à adopter une position offensive (soutenue par la certitude de devoir affronter la difficulté et l'obligation de ne pas renoncer) où la mise en pratique consiste à inventer et découvrir. Dans ce contexte de la productivité dans l'espace scriptural, la connaissance prend la forme d'une solution artistique nouvelle. Il faut retenir l'enjeu que joue, dans cette équation de travail du sujet créant, la présence du désir essentiel comme moteur de la création et de la production du savoir du livre.

L'entreprise d'exploration de la réalité révèle aussi le sens d'un autre type de connaissance : une connaissance de la vie faite dans l'espace scriptural, que l'écrivaine valorise pour sa dimension augmentative, progressive et totalisante. Elle reprend et assume, à

BDD-V595 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:34 UTC)

titre d'exemple, l'affirmation de Proust : « la vraie vie, la vie *enfin découverte et éclaircie*, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature ». L'engagement social d'Annie Eranux et son plaidoyer pour la non-fiction feintent de contredire cette position qui proclame l'absolu de la littérature et la supériorité de la vérité littéraire par rapport à celle du simple vécu. En effet, cette primauté est le résultat d'un processus de connaissance, où, en écrivant, le sujet découvre et éclaircie le sens de sa vie. Il s'agit d'une découverte progressive et, simultanément, de l'investissement d'un sens construit grâce à la cohérence de mouvement et de pratique de l'écriture. A partir de cette mise au point du sens de l'exploration et de la connaissance dans l'espace scriptural, l'écrivaine fournit une définition de la littérature :

« découvrir en écrivant ce qu'il est impossible de découvrir par tout autre moyen, parole, voyage, spectacle, etc. Ni la réflexion seule. Découvrir quelque chose qui n'est pas là avant l'écriture. C'est là la jouissance – et l'effroi – de l'écriture, ne pas savoir ce qu'elle fait arriver, advenir. » (Ernaux, 2003 : 136).

L'écrivaine élargit le sens de la connaissance en littérature en établissant quelques postulats. La littérature est un moyen de découverte – exploration particulier. Ecrire équivaut à découvrir. L'exercice de l'écriture fournit et garantit une connaissance spécifique de type découverte. La connaissance scripturale ne rivalise pas avec la réflexion sur l'écriture qui puisse fournir un résultat au moins incomplet sinon différent. La pratique sur la page blanche est contemporaine de la naissance du résultat. Le résultat est un effet de co-présence, de simultanéité de la mise en place entre l'acte d'écrire et le fait de découvrir (comprendre, vivre, créer). La découverte est une création de l'engagement du sujet dans l'espace écrit, une production sur place du moyen de la discursivité. Du côté du sujet écrivant, la littérature est associée/assimilée au ressentir et au non savoir. Le sujet éprouve des états contradictoires au sens commun, mais dont la concurrence fait partie intégrante de l'activité d'écriture : jouissance et effroi. Le sujet s'expose à l'inconnu sous la forme du hasard, du possible, du surgissement du nouveau et, à la fois, il le manœuvre lui-même par le travail de sa propre main.

Lorsque l'écrivaine tente de décrire les phases du processus d'écriture, elle mentionne une étape initiale qui procure un premier fragment, abandonné, laissé de côté et ensuite repris dans un projet où « il va se révéler déterminant ». Dans cet examen de conscience littéraire, l'exploitation de la réalité telle qu'elle se développe progressivement est, au début, initiée, (em)portée et entretenue par une impulsion qu'Annie Ernaux range dans le domaine du désir : « je suis poussée à écrire quelques pages, auxquelles je n'assigne aucun but, qui ne sont pas destinées à constituer le début d'un texte précis. Je m'arrête, je ne vois pas où je vais, je laisse de côté ce fragment » (Ernaux, 2003 : 125). La première poussée à écrire est suffisamment forte pour déclencher le processus, mais insuffisamment claire pour gérer le but du déroulement. Le mécanisme de l'incipit chez Annie Ernaux est engendré par le désir. L'impulsion, les premières pages « donnent forme, dans un autre monde, celui de l'écrit, au désir de plonger dans l'exploration d'une réalité » (Ernaux, 2003 : 127). Le monde écrit est opposé au monde sensible. L'espace scriptural comme monde écrit est perçu à travers une différence et une séparation nette, il est un autre monde. L'impulsion et l'incipit trouvent leur matérialisation concrète dans cet autre monde de l'espace écrit.

La triade impulsion – désir – exploration désigne la conduite de travail spécifique au sujet créant chez Annie Ernaux. Dans l'impulsion qui mène à un « je ne vois pas où je vais »,

BDD-V595 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:34 UTC)

on retrouve un défaut de connaissance qui semble constituer en effet sa puissance initiale aveugle. Cette forte puissance qui procède sans prise de conscience et donc sans contenu préétabli, donné d'avance guide et pousse le sujet dans son exploit dans l'espace écrit. Dans l'autre monde, le monde écrit, elle représente une autre forme de travailler ou d'être travaillé par ce qu'Annie Ernaux appelle le désir – désir de plonger, exploration d'une réalité.

La première acception donnée au terme souligne le caractère indéterminé du désir : « C'est quelque chose comme un sentiment, un désir, qui se forme et qui peut rester latent, longtemps. Quelque chose de flou, qui ne peut pas se résumer facilement. » (Ernaux, 2003 : 123). Les premiers attributs du désir d'écrire sont le flou et le latent en renvoyant à une masse informe capable de coaguler de multiples directions. Le désir d'écrire n'impose pas de sujet à écrire : « je n'écris pas « sur » un sujet, je suis dans une autre vie, une sorte de vie parallèle qui est le texte en train de s'écrire. Et, de la même façon, ce qui se présente à moi au début n'est pas un sujet, mais une nébuleuse.» (Ernaux, 2003 : 123). Le changement de préposition, « sur » remplacé par « dans », définit l'activité d'écriture comme une immersion : « plonger dans l'écriture » (Ernaux, 2003 : 125). Le sujet écrivant prend position à l'intérieur de l'espace scriptural saisi dans son processus (le texte en train de s'écrire) et il reconnaît l'espace-monde de l'écrit comme autre vie et une vie parallèle. Par cette position immergée, il exprime en renforçant à la fois, l'attrait que cette vie suscite, sa différence et sa prémisse d'autonomie.

Le désir déclenche le processus et le sujet écrivant se retrouve lancé dans une confrontation avec l'inconnu :

« il y a des constantes. D'abord le désir de m'engager, de m'immerger, dans quelque chose qui est à la fois précis – « comment je suis devenue femme », une passion, la vie de mon père, l'avortement, etc. – et flou : pas de plan, pas de méthode. Généralement, j'ai envie d'écrire quelques pages et je m'arrête, ne sachant plus du tout continuer, ne voyant plus ce que je pourrais « faire de ça ».» (Ernaux, 2003 : 121).

L'inconnu apparaît chez Annie Ernaux pour définir plusieurs de ses constantes du processus de création: le mode d'agir du sujet (ne sachant pas, ne voyant plus), la matière initiale confuse, obscure (une nébuleuse), la dimension technique (pas de plan, pas de méthode). La passivité du sujet se fait remarquer par rapport à cet amalgame qui se présente à lui et elle entraîne et provoque un effet déconcertant qui exige une nouvelle prise de position. Il faut souligner l'opposition entre le statut passif du sujet (au niveau du faire scriptural) et son investissement complet (au niveau de l'entrée dans l'espace scriptural). Le désir, dans ses formes multiples, l'envie, l'impulsion, la poussée, la plongée, l'engagement, l'immersion apportent une « sorte de voie, de direction, mais rien d'autre» (Ernaux, 2003 : 124) et ils sont suivis d'un arrêt, un délai temporel nécessaire au sujet pour décider de l'agencement.

Chez Annie Ernaux, le sujet opère un moment d'arrêt dans le désir d'écrire soit par une raison technique soit par un refus d'accepter ce désir.

Dans le premier cas, le sujet s'investit dans une longue recherche qui aboutit à des solutions variées :

« l'*ajustement* entre, d'un part d'un désir et d'un projet, de l'autre des techniques possibles de fiction (ce terme étant évidemment pris dans son sens de construction et de fabrication, non d'imagination). Il y a eu des ajustements qui m'ont demandé beaucoup de réflexion (*La place – La honte*), d'autres un peu moins (*L'événement*), d'autres pratiquement

BDD-V595 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:34 UTC)

pas, comme s'il n'y avait eu aucun autre choix possible, que le désir ait tout de suite trouvé sa forme (*Passion simple, L'occupation*). » (Ernaux, 2003 : 128)

Le positionnement en union du désir et du projet, du même côté de l'ensemble double, montre en effet le caractère projectif du désir, plus impulsion et engagement que planification. L'écrivaine conçoit l'ajustement nécessaire à l'écrit comme rapport entre le désir-projet et les techniques de fiction. Le travail du sujet consiste à accorder et joindre les deux parties en modifiant (augmenter ou diminuer) le poids de la réflexion ou du désir. Elle cite même des cas où le désir est réalisé subitement dans l'écriture. Soit le sujet est obligé de sortir de l'espace de l'écrit pour s'attarder à un travail de réflexion plus ou moins long avant d'y revenir, soit il peut se maintenir dans l'espace écrit lorsque la pratique proprement-dite lui permet un accès direct, en continuité, à l'écriture adéquate au désir initial. Le texte à faire se débat contre l'inconnude sa propre réalisation. L'inconnu de l'ordre du désir ou de la technique est comblé par une connaissance dérivant de la pratique d'écriture, engendrée par la progression du texte en train de s'écrire, sans ou avec une connaissance de type réflexif dans l'antichambre de la mise en œuvre.

Dans le cas du refus, de l'impossibilité d'accepter comme tel le désir d'écrire, l'opposition du sujet peut exprimer le besoin d'un délai supplémentaire de maturation : « le temps d'accepter mon désir » (Ernaux, 2003 : 121) ou « L'écriture a besoin du temps, du quotidien, des autres. » (Ernaux, 2003 : 120). Ou, il s'agit d'un refoulement lorsque l'écrivaine constate : « la plupart du temps, cette espèce de désir qui devient de plus en plus net, contre lequel je lutte aussi quelquefois. Même, il me semble que je commence toujours par refouler mon désir, d'où ces arrêts, ces suspensions après les premières pages. » (Ernaux, 2003 : 124). Annie Ernaux explique les moments d'arrêts du sujet écrivant, vécus comme moments de suspension du processus d'écriture, à la lumière d'une interprétation sociologique, par sa « position de narratrice issue du monde dominé », par son « passage progressif dans une bourgeoisie intellectuelle » et par le « franchissement d'un interdit » dans l'écriture par rapport au choix du sujet du livre à partir de la vie personnelle (mort de son père, maladie de sa mère, avortement, vie de femme, divorce, expérience du cancer), autant de sujets pour ses romans.

Dans chaque cas, le moment d'arrêt, moment de crise à la lumière d'une interprétation poïétique, indique un blocage survenu dans la technique ou dans la conduite du sujet créant. Dans les entretiens, l'écrivaine fait elle-même cette remarquable prise de conscience de type poïétique sur le rapport entre le sujet et le livre en train de se faire. La suspension de l'écriture juste après l'incipit correspond à l'annulation du désir comme principal moteur/principe opérateur dans le champ de l'écriture. Le désir contrarié, chassé, déchu de son statut régisseur coupe la source qui alimente le processus d'écriture. En effet, c'est le sujet celui qui se voit obligé de reculer devant un désir qui s'affirme en force, qui devient de plus ne plus net. Chez Annie Ernaux, le mécanisme du désir régit la conduite du sujet créant dans l'espace de l'écrit. Lorsqu'il y a une union de type impulsion, le sujet obéit au désir, il se fie au désir. Mais sans prise de conscience particulière, en vertu de l'engagement dans l'exercice de l'écriture. Lorsque le sujet veut régir lui-même le mécanisme d'écriture (employer une autre faculté que le désir) il sort de l'union, de l'osmose. Il lutte contre le désir, il se sépare de son désir par une prise de conscience qui établit par ajustement un nouveau

BDD-V595 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:34 UTC)

rapport (désir – technique – conduite), suite auquel il apprend à accepter son désir. Cette fois-ci, avec une prise de conscience, une conduite et une technique nouvelles.

Selon les témoignages de l'écrivaine, pour dépasser la crise, le sujet écrivant adopte la tactique de la persévérance, tout en essayant plusieurs formes d'écritures. Il se bat contre l'inconnu de l'écriture pour trouver ce qu'il peut faire advenir :

« J'entreprends autre chose, avec le même insuccès parfois. Parfois non : *La femme gelée* prendra ainsi la place de… *La place*, commencée avant, interrompue. Puis je reviens sur ces débuts, les poursuis et les mène à terme. Tous mes livres ont été écrits ainsi – sauf *La femme gelée* qui n'a pas eu de début abandonné au préalable – sans que je puisse m'expliquer pourquoi.» (Ernaux, 2003 : 121)

L'échec, les abandons, les interruptions, les reprises mettent en lumières les transformations imposées par les manœuvres d'ajustement entre le désir-projet et la technique plus la composante temporelle. Le processus se développe entre une prise de conscience sur l'impuissance de continuer à écrire après un incipit fulgurant comme donné (je m'arrête, ne sachant plus du tout continuer, ne voyant plus ce que je pourrais « faire de ça ») et une opération de conversion et de recyclage. Il faut souligner chez Annie Ernaux la force de l'incipit, le sujet revient toujours aux débuts dont il reprend le souffle, il fait un détour (arrêt, suspension, maturation, ajustement, acceptation, prise de conscience) pour mieux achever le livre.

Sinon, vers le milieu de sa création, le sujet écrivant adopte une stratégie différente qui met de côté la volonté et la concentration (en fuyant une conduite excessive et aride) pour privilégier explicitement et en confiance « une stratégie inconsciente, un peu retorse » :

« continuer un « chantier » sans savoir si cela deviendra un livre. Et cela afin de rester le plus possible dans un espace de liberté, liberté de contenu et de forme, d'invention. *Journal du dehors* et *Passion simple, La honte, L'occupation* sont nés de cette « écriture libre » sans finalité, du moins avouée, lucide. A un moment, mais je ne saurais jamais dire quand, je sais que j'irai jusqu'au bout du projet. » (Ernaux, 2003 : 121)

Lorsque le sujet choisit de continuer un chantier, chez Annie Ernaux, il revient plonger dans la source des débuts, il récupère la force de l'incipit, il renoue avec l'impulsion, il accepte et confirme le désir comme moteur et principe régisseur de sa conduite d'écriture. Le sujet remet en marche le mécanisme de l'écriture adoptant explicitement une stratégie inconsciente qui ne peut être autre que celle du désir. C'est le terme d'élection d'Annie Ernaux, riche en multiples acceptions et suggestions qui sert à circonscrire le principe actif gestionnant l'activité littéraire. L'attribut « retorse » définit lui-aussi la stratégie du désir qui fait un travail d'astuce, ingénieux, se replie, s'enroule, s'immerge et submerge, s'ouvre librement au possible, se propage avec confiance vers l'inconnu.

Le sujet s'engage dans l'exercice de l'écriture sans avoir une connaissance précise sur le développement ultérieur. Il s'investit à parcourir le trajet entre l'étape de chantier et le livre achevé sans pouvoir connaître chemin faisant la direction de l'accomplissement. Mené dans sa conduite scripturale par son désir capable de le maintenir dans l'espace écrit, le sujet accède progressivement à la connaissance du processus.

Le désir d'écrire rejoigne et construit finalement la pratique de l'écriture. La constance du désir, la persévérance de la pratique, l'endurance de travailler sans détenir d'avance une connaissance avérée (recette, poétique) offrent au sujet la chance et l'accès (œuvrés par lui-

BDD-V595 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:34 UTC)

même) à une création nouvelle, dans une position d'ouverture et de liberté totale. La liberté de création se manifeste comme une forme de connaissance progressive forcément nouvelle capable d'engendrer un livre. Chez Annie Ernaux, le savoir du sujet quant au devenir de la pratique de l'écriture (pas encore du livre sinon à partir d'un certain moment donné) est intimement lié au degré de liberté sans finalité (autre que celle qui résulte du processus en cours) que le sujet créant peut assumer dans son exploration.

La dimension d'exploration dans l'écriture apporte au sujet précisément ce type de connaissance particulière résultante de son exercice dans le monde écrit. L'écrivaine témoigne, pareil à Rousseau qu'elle cite, « Moi aussi, j'ai besoin de dire des choses qui se passent en écrivant, dont le lecteur n'a pas forcément besoin » (Ernaux, 2003 : 132) Ce dire envisage aussi le faire de l'écriture, mais surtout le devenir du sujet en écrivant, la connaissance qu'il a de la réalité du monde dans et à travers le monde parallèle et autre de l'écrit.

Annie Ernaux affirme l'existence d'un rapprochement, d'un échange, d'une lutte « qui se fait continuellement, à mon insu, dans ma vie et dans mes livres, entre l'amour, le sexe, et l'écriture, la mort aussi » (Ernaux, 2003 : 108). Le sujet explore et découvre en écrivant, l'écriture lui sert de moyen de connaissance particulier au point d'opérer une inversion (échange réciproque) et d'affirmer : « J'écris mes histoires d'amour et je vis mes livres ». Déclinant la fiction, Annie Ernaux s'inscrit dans cette écriture de l'ordre « de la chair et du sang » et non de « l'ordre de la fabrication » (Ernaux, 2003 : 113) en adoptant la stratégie du désir (liberté sans finalité) pour explorer l'intime et le social et advenir à une connaissance progressive forcément nouvelle capable d'engendrer un livre.

Corpus de textes :

Annie Ernaux, *La Femme gelée*, Paris, Gallimard, Folio, 1981, 190 p.
Annie Ernaux, *Une femme* suivie de *La Place*, Paris, Gallimard, Le grand livre du mois, 1987, 124 p.
Annie Ernaux, *Passion simple*, Paris, Gallimard, Folio, 1991, 156 p.
Annie Ernaux, *La Honte*, Paris, Gallimard, Folio, 1997, 144 p.
Annie Ernaux, *L'Événement*, Paris, Gallimard, Folio, 2000, 132 p.
Annie Ernaux, *Les Années*, Paris, Gallimard, 2008, Folio, 256 p.

Entretiens et sitographie :

Annie Ernaux, *L'Écriture comme un couteau*, avec Frédéric-Yves Jeannet, Stock, 2003 rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2011, avec une postface inédite de l'auteure, intitulée « À jour », p. 160 p.
Entretien avec Annie Ernaux, Propos recueillis par Christine Ferniot et Philippe Delaroche http://www.lexpress.fr/culture/livre/annie-ernaux_813603.html, consulté le 24 juillet 2014.
Entretien audio avec Annie Ernaux http://www.cercle-enseignement.com/Espace-auteurs/Interviews/Interviews/Annie-Ernaux#reponses, consulté le 28 juillet 2014.
Annie Ernaux : « Passion amoureuse et révolte politique, cela va de pair », Blandine Grosjean, Le grand entretien, publié le10/12/2011, http://rue89.nouvelobs.com/rue89-

BDD-V595 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:34 UTC)

presidentielle/2011/12/10/annie-ernaux-passion-amoureuse-et-revolte-politique-vont-de-pair, consulté le 30 juillet 2014.
Annie Ernaux: « Je voulais venger ma race », Propos recueillis par Grégoire Leménager, Le Nouvel Observateur, publié le 15.12.2011, http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20111209.OBS6413/annie-ernaux-je-voulais-venger-ma-race.html, consulté le 4 août 2014.
Annie Ernaux. Entretien avec Raphaëlle Rérolle, rédactrice en chef adjointe du *Monde des livres* autour de la question « Écrire, écrire, pourquoi ? », http://books.openedition.org/bibpompidou/1092, consulté le 6 août 2014.
Entretien avec Annie Ernaux, propos recueillis par Nathalie Jungerman, édition octobre 2011, http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1339 , consulté le 8 août 2014.
Le vrai lieu. Entretiens avec Michelle Porte d'Annie Ernaux.
http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Annie-Ernaux.-Le-vrai-lieu, consulté le 11 août 2014.
Entretien avec Annie Ernaux, Vilain, Philippe. Annie Ernaux: une" conscience malheureuse" de femme. LittéRéalité, 1997, 9.1.
Annie Ernaux, Le Monde, 05.02.02, Bourdieu : le chagrin, http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/mort/aernau.html, consulté le 5 août 2014.
http://auteurs.contemporain.info/annie-ernaux/, consulté le 7 août 2014.

Bibliographie critique :

Anzieu, Didier, *Le corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*, Gallimard, Paris, 1981.
Desportes, Bernard, « Courir après une ombre : « L'Autre fille », par Annie Ernaux, coll. « Les affranchis », éditions Nil (mars 2011). http://bibliobs.nouvelobs.com/ essais/20110303.OBS9049/annie-ernaux-et-l-autre-fille.html consulté le 29 juillet 2014.
Laacher, Smaïn *«* Annie Ernaux ou l'inaccessible quiétude *»*, Entretien avec Annie Ernaux précédé d'une présentation de. In: Politix. Vol. 4, N°14. Deuxième trimestre 1991. pp. 73-78, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1991_num _4_14_1454, consulté le 8 août 2014.
Mavrodin, Irina, *Poietică şi poetică*, Univers, Bucureşti, ed. 2, Scrisul Românesc, Craiova, 1998.
Mavrodin, Irina, *Mâna care scrie. Spre o poietică a hazardului*, Eminescu, Premiul Uniunii Scriitorilor, Premiul Academiei Române, 1994.
Passeron, René, *La Naissance d'Icare. Eléments de poïétique générale*, Editions ae2cg, 1966.
Passeron, René, *Pour une philosophie de la création*, Editions Klincksieck, Paris, 1989.
Valery, Paul, *Variété I, II, III, IV et V*, Editions Gallimard, Paris, 2000.
Recherches poïétiques, *Tome I, II Le Matériau*, sous la direction de Mickel Dufrenne, Collection d'esthétique, Paris, Editions Klincksiek, 1974, rééd. 1994, 1996.

*"Note: Cet article a été financé par le projet «**SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche**», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. **Investir dans les Gens!**"*

BDD-V595 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:34 UTC)